

AMOUR ET ÉVENTAIL : « LE GOÛT DU PANACHE » Elle sort son deuxième roman

C'est une véritable plongée au cœur du XIX^e siècle dans l'univers des tabletiers éventailistes qu'offre Joëlle Desseigne à ses lecteurs dans son nouveau roman « Le goût du Panache » sorti début octobre aux éditions L'Harmattan (lire encadré). On ne peut pas dire que l'écriture soit une lubie pour cette enseignante en maternelle désormais à la retraite : « J'ai toujours écrit dès le collège... plus tard, avec mes élèves, j'inventais des histoires ». En 2012, celle qui vit désormais à Chaumont-en-Vexin sort son 1^{er} roman « l'envers de l'éventail » (éditions Saint-Martin), un roman qui évoquait déjà le destin des tabletiers du Pays-de-Thelle.

● PLONGÉE DANS LE BEAUVAISIS ET LE THELLE DU XIX^e

D'où vient la passion pour l'histoire locale que nourrit Joëlle pourtant native de la région parisienne ? « J'ai vécu 24 ans à Valdampierre, tout a commencé quand j'ai vu les vestiges de nacre que l'on découvre encore aujourd'hui dans les chemins tout autour de Méru, je voulais savoir pourquoi il y avait tout ça sous nos pieds ». Au fil de ses recherches, Joëlle découvre l'histoire des tabletiers : « Des artisans-artistes qui travaillaient le bois, l'os, l'ivoire et le coquillage (nacre) pour créer de nombreux objets pour les familles fortunées : manche de couvert, couverture de livre de prière, jeux (dés, dominos)... ». Mais la fascination de Joëlle se cristallise sur un objet bien particulier : « L'éventail, c'est un objet majestueux qui fait intervenir plusieurs artistes dans sa conception, ce sont de véritables tableaux miniatures... et c'est un symbole de séduction » (lire encadré). Cette admiratrice de Colette et de Zola explique que ses deux romans sont des « histoires d'amour » teintées d'un contexte social et historique : « Je voulais montrer la vie simple et de labeur

STE GENEVIEVE Joëlle Desseigne, 60 ans, vient de sortir son second roman « Le goût du Panache », un ouvrage qui met en scène au XIX^e siècle, l'histoire d'une famille de tabletiers éventailistes basée à Sainte-Genevieve.

Le langage secret des éventails

Joëlle dont les romans ont été grandement inspirés par la beauté des éventails fabriqués par les artisans de la région évoque également le symbole de séduction et d'érotisme qu'ils dégagent : « Au XIX^e siècle, Duvelloy a publié un langage des éventails qui expliquait que selon la position dans laquelle était mis l'éventail, cela traduisait un certain message sur l'état d'esprit de celle qui le tenait ». Ainsi et par exemple, le faire glisser sur la joue et le poser ensuite sur son menton signifierait « Je vous aime ».

vécues par ces artisans et la mettre en parallèle de celle des bonnes familles qui utilisaient les éventails ». Joëlle a travaillé 3 ans à la rédaction de ce nouveau roman avec une 1^{re} phase de recherches très importante : « On a la chance d'avoir des sources historiques très riches dans l'Oise ». Elle évoque notamment le travail de feu Robert Lemaire, professeur à l'école normale de Beauvais qui a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire locale : « J'ai aussi beaucoup consulté les archives nominatives que le département a mis en ligne, c'est une vraie mine d'informations ». Ainsi, au détour d'une page du roman, vous pourrez retrouver le Beauvaisis et le Thelle d'il y a près de 200 ans reconstitué par l'auteure (lire ci-dessous). Véritable passionnée d'histoire, Joëlle, qui fait revivre le passé à travers ses lignes, se réjouit également de l'existence d'un musée comme celui de la Nacre à Méru : « Sans ce lieu, ce passé incroyable aurait pu tomber dans l'oubli ». Elle participera d'ailleurs aux festivités organisées pour les 20 ans du musée et y dédicacera son livre vendredi 13 décembre. Elle donne également rendez-vous aux Beauvaisiens, samedi 23 décembre



« Le goût du panache », le 2^e roman de Joëlle Desseigne vient de sortir aux éditions L'Harmattan (22 €). Pourquoi ce titre ? « Le panache est la partie la plus richement décorée d'un éventail, c'est ce qu'on voit lorsqu'il est fermé ».

à la maison de la presse. Les lecteurs de « l'envers de l'éventail », le premier opus de Joëlle devraient être contents de retrouver certains héros du roman qui se déroulait à Andeville : « C'est une fausse suite ! » sourit l'auteure qui se dit très

attachée à ses personnages. Joëlle n'exclue d'ailleurs pas de continuer sa « saga familiale » avec un troisième ouvrage sur le destin des tabletiers de l'Oise : « J'y réfléchis ». À suivre...

Timothy Hauteclouche

Quatrième de couverture

« Au 19^e siècle, dans l'Oise, en lien avec les maisons parisiennes réputées, les tabletiers évantaillistes de Sainte-Genevieve sont les artisans d'un nouvel âge d'or des éventails en France. Parmi eux, Casimir Fauque, ses employés et ses enfants consacrent leur vie à la fabrication des montures d'éventails. Tandis que l'aîné épaulé le père, les filles et le cadet mènent de front une vie amoureuse mouvementée et leur vie professionnelle. Ils doivent composer avec l'arrivée dans la région d'un investisseur ambitieux et de sa jeune femme. Dans l'adversité, Casimir et les siens trouvent de l'aide auprès des Garriguer, d'Andeville. Modeste, sous Louis-Philippe, bouleversé par les révoltes de 1848, l'atelier Fauque se développe en même temps que s'épanouissent l'industrie et le commerce du Second Empire. Ingénieurs, les artisans vont innover sans cesse, jusqu'à l'Exposition universelle de 1867 à Paris. Les Fauque incarnent la simplicité des fabricants, quand se côtoient le faste des réjouissances impériales et la misère des petites gens, ouvriers de l'industrie ou agriculteurs. Accessoire de mode et objet d'art, l'éventail est un des héros de ce roman. L'amour en est un autre. »

Carnaval dans le Beauvais d'avant le chemin de fer

EXTRAIT DU LIVRE

L'année suivante, avec le fils de son maître mécanicien, Valère Fauque avait décidé de se rendre aux fêtes de Mardi gras de Beauvais à dos de mules. « Le voyage sera gratuit et bien aéré », avait-il vanté à son compère. Pour transporter les deux têtes de sangliers qui leur servaient de déguisement, ils avaient récupéré de grands sacs. On pourrait les laver ensuite. Les têtes données par Paul étaient tout juste débarrassées des cervelles et des chairs. À dix-neuf ans, Valère ne s'attardait pas sur les questions d'hygiène. Curieusement, les mules obéissaient sans peine aux deux jeunes cavaliers, tout à leur conversa-

tion. - Que dit ton père des nouveaux projets de chemins de fer ? questionna Valère. D'après lui, une ligne passera par Beauvais oui ou non ? - Je ne sais pas. Il paraît que le Conseil municipal de Beauvais vient d'envoyer des délégués à Paris. - Si ça se trouve, ceux d'Amiens et de Saint-Quentin l'ont peut-être fait aussi. - En tout cas, pour une fois, le père Lagu est d'accord avec le Journal de l'Oise. Il trouve que le gouvernement ne devrait plus faire de concessions à des compagnies privées. Les lignes de chemins de fer seraient construites à ses frais, comme les routes royales. - Alors ça ne sera pas comme celle de Paris à Bruxelles par Clermont. Tu te rappelles, l'année dernière, c'est Cockerill qui a

remporté la mise, avec cinquante ans d'exploitation. - Si tu le dis... - Avec en plus des subventions de l'Etat. Et pas sûr que ça donnera du travail à des terrassiers, des mécanos et des menuisiers de chez nous, maugréa le jeune Fauque. - Ouais, pas sûr. [...]

Rigole, après ce sera mon tour. J'attends de te voir avec ta tête de sanglier. Moi, pas de problème, je l'ai déjà essayée. Elle me va comme un charme ! L'un à Noailles et l'autre à Sainte-Genevieve, ils rentrèrent le lendemain, dégoûtants, mais heureux de la fête. Les yeux et les dents de leurs sangliers avaient fait sensation et impressionné même les cracheurs de feu.



Les éventails sont des héros à part entière de l'intrigue de J. Desseigne. Ph. : Musée de la nacre, Méru.